

Le romantisme révolutionnaire et sa place dans le réalisme socialiste

Michel Niqueux

Citer ce document / Cite this document :

Niqueux Michel. Le romantisme révolutionnaire et sa place dans le réalisme socialiste. In: Cahiers slaves, n°8, 2004. Le « réalisme socialiste » dans la littérature et l'art des pays slaves. pp. 1-18;

doi : <https://doi.org/10.3406/casla.2004.996>

https://www.persee.fr/doc/casla_1283-3878_2004_num_8_1_996

Fichier pdf généré le 14/05/2018

резюме

НИКЕЃ М., Революционный романтизм в соцреализме

После наступления РАПП(а) на романтизм (1927-1932), романтизм реабилитирован (пол названием революционного романтизма) вследствие ликвидации РАПП. Для Горького он — синоним социалистического реализма. Однако дискуссии 1932-1934 привели к сужению романтизма до романтики, составной части социалистического реализма, одного из стилей единого «метода».

Abstract

NIQUEUX M., Revolutionary romanticism in socialist realism

After the offensive of the RAPP against the romanticism (1927-1932), this one is rehabilitated (under the name of revolutionary romanticism) following liquidation of the RAPP. Gorki regards it as synonym of socialist realism. The discussions of 1932-1934 will lead however to the reduction of romantizm with romantika, simple component of socialist realism, one of styles of only possible «method».

Résumé

Après l'offensive de la RAPP contre le romantisme (1927-1932), celui-ci est réhabilité (sous le nom de romantisme révolutionnaire) à la suite de la liquidation de la RAPP. Gor'kij le considère comme synonyme du réalisme socialiste. Les discussions de 1932-1934 aboutiront cependant à la réduction de romantizm à romantika, simple élément constitutif du réalisme socialiste, un des styles d'une «méthode» unique.

LE ROMANTISME RÉVOLUTIONNAIRE ET SA PLACE DANS LE RÉALISME SOCIALISTE*

PAR

MICHEL NIQUEUX

Professeur à l'Université de Caen

« Nous disons que le réalisme socialiste est la méthode fondamentale [ou principale : *osnovnoj*] de la littérature soviétique et de la critique littéraire, et cela suppose que le romantisme révolutionnaire doit entrer dans l'œuvre littéraire comme une composante (*sostavnaja čast*'), car toute la vie de notre parti, toute la vie de la classe ouvrière et sa lutte consistent en une combinaison du travail pratique le plus austère et le plus lucide avec le plus grand esprit héroïque et avec des perspectives grandioses. »¹ L'inclusion du romantisme révolutionnaire (RR) dans le réalisme socialiste (RS) en tant que « composante » de celui-ci avait été précédée de vifs débats, et le statut du RR au sein du RS restera ambigu et fragile. Nous allons

*Version française d'une communication présentée à l'Université de Bielefeld en mai 1996 pour le troisième séminaire du « Glossaire du réalisme socialiste » (sous la direction de H. Günther et E. Dobrenko), publiée in H. Günther et E. Dobrenko (eds), *Socrealističeskij Kanon*, SPb., 2000, pp. 472-480.

¹ Discours du secrétaire du CC du PC(b) A.A. Ždanov, *Pervyj vsesojuznyj s'ezd sovetskih pisatelej 1934*. Stenografičeskij otčet, M., 1934 (reprint M., 1990), p. 4. (cité par la suite : *Pervyj s'ezd...*).

Cahiers slaves, n° 8, UFR d'Études slaves, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 2004, pp. 1-18.

tenter de définir la nature, la place et le rôle du RR au sein du RS à travers l'histoire et le sémantisme du terme.

L'offensive contre le romantisme (1927-1932)

Une grande partie de la littérature des premières années de la révolution portait les marques du romantisme : transformation héroïque de la réalité ; rejet du quotidien terre-à-terre, du *byt*, (dont Majakovskij, lui-même grand romantique, rappellera la nécessité dans « Stihotvorenje o Mjasnickoj, o babe i o vsrossijskom masštabe » [1921], et dénonciation de l'esprit petit-bourgeois, surtout avec l'instauration de la NEP ; envahissement de la prose par le lyrisme, le sublime et le cosmisme des images ; tension vers un avenir idéal. Pour la poésie, les membres de « La Forge » (M. Gerasimov, V. Kirillov, V. Kazin)², E. Bagrickij, M. Svetlov, V. Majakovskij, B. Pasternak, N. Tihonov, S. Esenin, I. Sel'vinskij, V. Kamenskij ; pour la prose, B. Pil'njak, A. Malyškin, I. Babel', Vs. Ivanov, A. Veselyj, D. Furmanov, L. Leonov, K. Paustovskij, A. Grin, M. Prišvin, V. Višnevskij, A. Platonov, et d'autres, tous sont à leur manière des « romantiques ». Les imaginistes aussi revendiquent leur romantisme : « Il faut idéaliser et romantiser le quotidien, c'est notre point de vue. Nous sommes des romantiques parce que nous ne sommes pas des protocolistes » (« Vosem' punktov », 1924). Le romantisme le plus vif fut celui de la guerre civile, que A. Terc décrit ainsi : « Le romantisme, c'est notre passé, notre jeunesse, dont nous avons la nostalgie. C'est l'enthousiasme des étendards brandis, l'explosion de passion et de fureur, l'éclat des sabres et le hennissement des chevaux, les exécutions sans jugement ni instruction, le « À nous Varsovie ! », la vie, le rêve et la mort à la belle étoile, à la lumière des feux de camp de régiments nomades comme les anciennes hordes. »³

² Le romantisme de Kuznica sera qualifié d'« abstrait » par la plupart des critiques (cf. A. Voronskij, « Prozaiki i poëty "Kuznicy" », *Krasnaja nov' 3*, 1923, pp. 297-312 ; Val. Poljanskij, « Ètapy tvorčestva V. Kirillova », *Na literaturnom postu 1*, 1926, p. 36).

³ A. Terc, « Čto takoe socialističeskij realizm », *Literaturnoe obozrenie 8*, 1989, p. 98.

Et soudain, au début de l'année 1927, commence une campagne antiromantique : c'est la RAPP, qui dans sa lutte pour l'hégémonie, déblaie la « voie royale »⁴ de la littérature prolétarienne de tout ce qui n'est pas « purement prolétarien ». L'attaque contre le romantisme correspond avec la lutte contre le « phénomène Esenin » (*eseninščina*) : le premier numéro de *Na literaturnom postu* de 1927 renfermait l'article de A. Revjakin « Esenin et l'eseninščina » et les « Thèses sur la décadence dans la littérature » de I. Grossman-Roščin ; le critique, ancien anarchiste, distinguait deux groupes « décadents » : les représentants de la « paysannerie aisée » et ceux de l'« intelligentsia féodale », qui « penche vers l'idéalisme en philosophie et vers le romantisme [*k romantike*] dans l'art »⁵. C'est l'article de Paul Lafargue « L'origine du romantisme », pour la première fois intégralement traduit en cette année 1927 dans le numéro 7 de *Na literaturnom postu*, qui sert de base théorique à l'attaque de la RAPP. En même temps que sur les travaux de Plehanov, qui assimilait le romantisme à une conception du monde idéaliste, bourgeoise et réactionnaire, les critiques de la RAPP s'appuyèrent sur les écrits schématisés et simplistes de Paul Lafargue pour « mieux couvrir d'opprobre n'importe quel romantisme »⁶. C'est sur cette base gnoséologique (le romantisme reflète une vision du monde idéaliste, et n'est pas un simple courant stylistique), que Fadeev va rejeter le romantisme dans son fameux discours au plenum de RAPP, en septembre 1929, « À bas Schiller ! » :

⁴ *Stolbovaja doroga*. Nous reprenons la traduction de Michel Aucouturier (*Le Réalisme socialiste*, PUF (Que sais-je?), 1998, p. 39).

⁵ *Na literaturnom postu* 1, 1927, p. 5. La différence entre *romantizm* et *romantika* ne semble devenir signifiante qu'à partir de 1934, mais nous indiquerons entre crochets l'emploi de *romantika*. Sans cette indication, *romantisme* correspond à *romantizm*.

⁶ Ark. Èl'jaševič, *Edinstvo celi, mnogoobrazie poiskov v literature socialističeskogo realizma*, L. 1973, p. 225. Èl'jaševič donne un tableau détaillé de l'attitude des différents groupes de critiques littéraires envers le romantisme, des années vingt aux années soixante du XX^e siècle.

« Nous distinguons les méthodes du réalisme et du romantisme [*romantiki*] comme les méthodes du matérialisme et de l'idéalisme plus ou moins conséquents dans la création artistique, comme, d'une part, la méthode plus ou moins conséquente du "démasquage tous azimuts"⁷, et d'autre part la méthode de déformation et de mystification de la réalité, "la tromperie qui nous élève". »⁸

Cette dernière expression (*nas vozvyšajuščij obman*), qui provient de la poésie de Pouchkine « Le héros » fait sans doute allusion au Gor'kij-serin, au « romantique-trompeur » (*romantik-obmanščik*)⁹, qui était le principal adversaire de la RAPP dans les discussions sur le romantisme, bien que Gor'kij ait scindé le romantisme en deux, en un romantisme « actif » et un romantisme « passif » (dans ses cours de littérature de Capri, il parlait déjà de romantisme « individualiste » et « collectiviste ») :

« Dans le romantisme, il est avant tout indispensable de distinguer deux aspects nettement différents : le romantisme passif, qui tend à réconcilier l'homme avec la réalité en l'enjolivant, ou bien à le distraire de la réalité au profit d'un stérile sondage du "moi", à l'entraîner vers des pensées sur "le mystère fatal de la vie", sur l'amour et la mort, vers des mystères que la méditation ne peut résoudre, mais seulement la science. Le romantisme actif, lui, tâche de fortifier la volonté de vivre de l'homme, d'exciter en lui une révolte contre la réalité et ses jougs. »¹⁰

On a là la quintessence de la philosophie toute simple de Gor'kij, avec son scientisme et son énergétisme, mais la définition du romantisme positif comme révolte contre la réalité, fût-ce seulement la

⁷ *sryvanie vseh i vsjačeskih masok* : expression de Lénine au sujet de Tolstoj.

⁸ *Literaturnaja gazeta*, 28 oktjabrja 1929.

⁹ A. Lunačarskij, « Maksim Gor'kij », introduction à *Sobranie sočinenij*, Gosizdat, 1928, cité d'après : A.V. Lunačarskij, *Stat'i o sovetskoj literature*, M., 1971, p. 332.

¹⁰ M. Gor'kij, « Comment j'ai appris à écrire » [1924], in Id., *Le Métier des lettres. Essais, notes et souvenirs*. Traduit par Véra Volmane, La Nouvelle Édition, P. 1946, p. 40. En russe in *Sobranie sočinenij v 30 t.*, M., 1949-1955 (cité par la suite : *SS*), t. 24, p. 471 ; cf. p. 451.

« vieille réalité », ne pouvait plus convenir pour l'époque soviétique, époque de « réalité féerique », d'« exploits fabuleux », de processus « fantastiquement rapides de destruction du vieux monde » et de course vers un « but fabuleux »¹¹. L'héroïsation de la nouvelle réalité, la recherche de ses traits fabuleux, caractérise la conception du romantisme par Gor'kij dans les années trente¹². Dans le même article « Comment j'ai appris à écrire », Gor'kij définit ce « nouveau romantisme » qui doit répondre à la nouvelle réalité soviétique :

« Notre littérature n'a pas eu, et ne possède toujours pas de "romantisme" — en tant que prédication d'une attitude active envers la réalité, prédication du travail et éducation de la volonté de vivre, en tant que pathos de la construction de nouvelles formes de vie et haine envers le vieux monde. »¹³

Le romantisme de Gor'kij est un principe créateur (*žizneutverždajuščij*), idéologique et esthétique, que l'écrivain prônait, mais n'appliqua pas dans son œuvre : rien n'est plus antiromantique que *la Vie de Klim Samguine*. Mais dans ses articles, il rêve d'une synthèse entre réalisme et romantisme, dont le RS lui semblera être l'expression. Il écrivait en 1931 : « Ne faut-il pas chercher la possibilité d'unir le réalisme et le romantisme en un troisième terme, capable de représenter le temps présent héroïque avec des couleurs plus vives, de parler de lui d'un ton plus élevé et plus digne ? »¹⁴

C'est également à une synthèse du réalisme et du romantisme, contre le psychologisme nu de la RAPP ou la factographie du Nouveau LEF, que tendaient les membres de Pereval, à la suite de Voronskij : « Il semble que l'art contemporain aille vers une combinaison originale du réalisme et du romantisme [*romantika*], vers un néoréalisme dans lequel, cependant, le réalisme resterait le principe

¹¹ M. Gor'kij, *SS*, t. 24, p. 388; t. 27, pp. 210, 221.

¹² Cf. Hans Günther, *Der sozialistische Übermensch. Masim Gor'kij und der sowjetische Heldenmythos*. Verlag J.B. Metzler, Stuttgart-Weimar, 1993, p. 107 sq.

¹³ M. Gor'kij, *SS*, t. 24, p. 477 ; cf. t. 29, p. 438 (lettre à Gladkov du 23 août 1925).

¹⁴ M. Gor'kij, « O literature i pročem » [1931], *SS*, t. 26, p. 53.

dominant »¹⁵. V. Polonskij distingue le « romantisme du déclin [*romantika upadka*] » de celui de l'élan (*romantika pod''ema*), le « réalisme du quotidien », « sans envolée et routinier », et le réalisme romantique, « plein de vie », « ailé », cherchant « à dépasser le présent dans le sens du passé s'il est réactionnaire (comme par exemple *le Hâbleur de Diablerets* (*Čertuxinskij balakir'*) de S. Klyčkov), ou dans le sens du futur s'il est révolutionnaire (comme par exemple *Cavalerie rouge* de Babel', *le Ciment* de Gladkov) »¹⁶. Mais le « romantisme réactionnaire » d'un Klyčkov n'effrayait pas Polonskij, qui le défendra comme « l'artiste le plus important et le plus remarquable produit par la campagne russe »¹⁷ contre la RAPP et la VOKP (Association des écrivains paysans prolétariens) qui exigeaient la « dépaysannisation » des écrivains paysans¹⁸.

Fadeev et la RAPP allaient donc à contre-courant, contre les efforts des compagnons de route et de Gor'kij pour élaborer une synthèse du réalisme et du romantisme. La liquidation de la RAPP, en avril 1932, va permettre au romantisme de retrouver sa place.

La réhabilitation du romantisme (1932)

La résolution du 23 avril 1932, qui appelait à créer un « front unique et indivisible » sous la direction du parti, ne contenait pas d'indications sur une nouvelle méthode artistique. Gor'kij réprova l'intervention du parti¹⁹, et Pereval refusa de s'autodissoudre, mais la notion de RS qui fut élaborée par la suite par une commission spéciale du CC répondait au désir de synthèse du réalisme et du

¹⁵ A.K. Voronskij, « O hlestkoj fraze i klassikah » [1923] in Id., *Iskusstvo videt' mir*, M., 1987, p. 414. Cf. Ark. Èl'jaševič, *op. cit.*, pp. 238-244 ; V. Akimov, *V sporah o hudožestvennom metode*, L., 1979, pp. 289-292.

¹⁶ V. Polonskij, *Na literaturnye temy*, M., 1968, pp. 257, 285.

¹⁷ V. Polonskij, « Oktjabr' v hudožestvennoj literature », *Izvestija CIK*, 7 nojabrja 1928, p. 4.

¹⁸ Cf. M. Niqueux, « Le débat sur la définition de l'"écrivain paysan" dans la presse périodique soviétique (1928-1930) », *Cahiers du monde russe et soviétique*, XXVIII (2), 1987, pp. 193-200.

¹⁹ Cf. M. Niqueux, « K istorii rospuska RAPPa. Otvèt I. Stalina "Pisateljam-kommunistam iz RAPPa" (28.02.1929) », *Minuvšee*, 12, 1991, pp. 377-386.

romantisme de Pereval comme de Gor'kij²⁰. La différence était qu'elle se faisait sur la base de l'esprit de parti et au service de celui-ci. L'adoption du RS signifiait à la fois le rejet de la « méthode dialectico-matérialiste » de la RAPP, qui dénudait trop la réalité²¹, et la réhabilitation du RR, qui pouvait l'enjoliver. Mais c'est la place du RR qui suscite désormais des discussions : le RR devait-il ou non être une méthode artistique, à égalité avec le RS ?

Si l'on en croit V. Kirpotin, secrétaire du Comité d'organisation de l'Union des écrivains soviétiques, « au début, on fut enclin à considérer comme possibles, égales en droits, deux méthodes, le réalisme socialiste et le romantisme rouge. Apparemment, Staline était d'accord avec cette solution, et Grons'kij, le sachant, commanda spécialement un article à P. Rožkov »²². L'expression de méthode « principale » (*osnovnoj*), utilisée pour définir le RS, devait indiquer la possibilité d'autres méthodes²³. I. Grons'kij, président du Comité d'organisation de l'Union des écrivains soviétiques et proche de Staline, participa à l'élaboration du concept de RS²⁴, et conteste cette interprétation de Kirpotin : il affirme, sans doute avec raison, que le

²⁰ Dès 1924 A. Ležnev parlait d'un « réalisme dialectique » qui « saura reproduire la vie dans son développement continu, dans son devenir, qui dans la réalité d'aujourd'hui saura montrer les pousses de demain, les semences de l'avenir, qui pourra représenter la vie dans le renouvellement incessant de ses formes », A. Ležnev, "Proletkul't i proletarskoe iskusstvo", *Krasnaja nov'*, 3, 1924, p. 73 (cité d'après V. Akimov, *op. cit.*, p. 245).

²¹ Cf. H. Ermolaev, *Soviet Literary Theories 1917-1934. The Genesis of Socialist realism*, University of California Press, 1963, pp. 134-135 ; cf. « Na uroven' novyh zadač », *Literaturnaja gazeta*, 9-5-1932.

²² P. Rožkov, « Nužna li nam romantika ? », *Izvestija*, 12 août 1932. En 1930 Rožkov faisait partie de l'opposition interne à la RAPP, du Litfront qui défendait un « style romantique généralisé ». En 1934 parut un livre de Rožkov sous le même titre.

²³ Cf. « K istorii partijnoj literatury v oblasti literatury (Perepiska I. Grons'kogo i A. Ovčarenko) », *Voprosy literatury* (par la suite *VL*) 2, 1989, p. 145.

²⁴ Sur Grons'kij, voir nos introductions aux publications suivantes : « I.M. Grons'kij o krest'janskijh pisateljah », *Minuvšee*, 8, 1989, pp. 139-143 et « I.M. Grons'kij. Beseda o Gor'kom », *Minuvšee*, 10, 1990, p. 64.

terme de *osnovnoj* n'était qu'un procédé tactique, et que la méthode était avant tout « partisane » (*partijnyj*) :

« Du romantisme comme seconde et égale méthode pour la littérature et l'art, aucun des dirigeants du parti et des membres de la Commission du Bureau politique du CC n'en a jamais parlé. Cela ne veut pas dire qu'on n'ait pas parlé du romantisme en général. Au contraire. On en a parlé, et même beaucoup, mais non comme d'une seconde méthode indépendante, à égalité avec le réalisme socialiste, mais comme d'une de ses facettes ("bien-fondé du rêve", "vision du futur", "pathos de la création", "élévation émotionnelle de la narration", "représentation (idéalisation) des hommes nouveaux, des héros de notre temps, constructeurs de la société socialiste", etc.). C'est ainsi, et seulement ainsi que I.V. Staline, A.M. Gor'kij, P.P. Postyšev, A.I. Steckij et moi-même, en tant que président du Comité d'organisation, traitions du romantisme dans nos interventions et nos conversations avec les personnalités des lettres et des arts. »²⁵

La divergence des souvenirs reflète les divergences sur le statut du RR au sein du RS. L'absence de comptes rendus des réunions des dirigeants du parti avec les écrivains qui eurent lieu en 1932 chez Gor'kij, ainsi que du texte de l'intervention de Staline sur le romantisme²⁶, nous prive de la possibilité de suivre l'élaboration du statut du RR par le parti. Mais on trouve l'écho de vifs débats sur ce

²⁵ *VL*, 2, 1989, p. 164 ; cf. pp. 152, 157.

²⁶ Ce texte est mentionné par Gronskij (*VL* 2, 1989, p. 154). L'intervention de Staline lors de la réunion des écrivains-communistes chez Gor'kij, le 20 octobre 1932, a été publiée par L. Maksimenkov (*VL* 4, 2003, pp. 224-234). Staline définit le romantisme comme « l'idéalisation, l'enjolivement de la réalité ». « Mais il faut savoir de quelle réalité il s'agit [...]. L'idéalisation de l'homme par Gor'kij était l'idéalisation de l'homme nouveau du futur, l'idéalisation du nouvel ordre social à venir. Un tel romantisme est nécessaire à l'écrivain. Nous avons besoin d'un romantisme qui nous pousse en avant. Je ne veux pas pour autant opposer le romantisme au réalisme révolutionnaire. Le réalisme socialiste révolutionnaire, pour notre époque, doit être le courant fondamental principal en littérature. Mais cela n'exclut pas que l'écrivain utilise également la méthode de l'école romantique. Il faut seulement savoir quand, comment et à quoi appliquer telle ou telle méthode » (pp. 232-233). On voit que la terminologie est encore flottante, et que la conception que Staline a du romantisme est proche de celle de Gor'kij.

sujet tout au long des années 1932-1934, depuis les interventions des participants du premier plenum du Comité d'organisation de l'Union des écrivains jusqu'à celles du premier congrès des écrivains²⁷. Lunačarskij assigna au romantisme le rôle d'« addition » (*primes*), d'« ornement venu du futur »²⁸. Fadeev n'en vint pas tout de suite à accepter la légitimation du RR : il lui réserva tout d'abord une fonction transitoire et réduite :

« Tant qu'aura lieu le processus de liquidation des classes, le romantisme [*romantika*] révolutionnaire continuera à exister. »²⁹

« Ce qu'on appelle la percée romantique vers le futur est l'un des aspects du véritable réalisme. »³⁰

Ce n'est que peu de temps avant le congrès que Fadeev reconnaîtra le RR comme un « aspect nécessaire » du RS : « Non seulement le réalisme socialiste n'exclut pas le romantisme [*romantika*] révolutionnaire, mais au contraire, il le suppose et l'affirme comme un aspect nécessaire de l'œuvre artistique socialiste. »³¹ Cette évolution n'est pas purement opportuniste : les prémisses s'en trouvaient dans l'article « À bas Schiller ! », où en s'appuyant sur Lénine et Pisarev, Fadeev disait que l'« artiste du prolétariat sera non seulement le réaliste le plus lucide, mais aussi le

²⁷ Cf. I. Astahov, *O socialističeskom realizme i revoljucionnom romantizme*, Sverdlovsk, 1933, 55 p. (polémique avec Fadeev et autres) ; M. Vintenson, « Zаметки о socialističeskom realizme i revoljucionnom romantizme », *Zvezda*, 9, 1933, pp. 164-172.

²⁸ A. V. Lunačarskij, *Stat'i o sovetskoj literature*, M., 1971, p. 204, 205 (« O socialističeskom realizme », 1933). Dans son rapport au deuxième plénum du Comité d'organisation de l'UE (1933), il parla de la nécessité du contrôle de l'« appareil d'État » sur les « romantiques » (*ibid.*, p. 179).

²⁹ *Sovetskaja literatura na novom ètape*. Stenogramma pervogo plenuma Orgkomiteta Sojuza sovetskih pisatelej (29 okt.-3 nojabrja. 1932), M., 1933, p. 129.

³⁰ A. Fadeev, « O socialističeskom realizme » (oct.-nov. 1932), *Sobranie sočinenij v 7 tomah*, t. 5, M., 1971, p. 103.

³¹ A. Fadeev, « Socialističeskij realizm - osnovnoj metod sovetskoj literatury » (8 mai 1934 ; article écrit en commun avec P. Judin), *op. cit.*, t. 5, p. 164.

plus grand rêveur, cela n'étant nullement le privilège du romantique. »

Si Fadeev n'envisage le RR que comme l'un des « aspects » du RS, Grons kij, qui niait en 1972 l'idée de deux méthodes égales, avait parlé au premier plénum du Comité d'organisation de l'UE du romantisme comme d'un « courant » ou d'une « tendance » coexistant avec le RS :

« Mais qu'en sera-t-il des autres genres, des autres courants dans le domaine de la littérature ? Que pensons-nous, par exemple, du romantisme ? (*Une voix* : « Ce n'est pas un genre, c'est un style ».) Appelons-le courant. Le romantisme est un courant particulier, qui arme les hommes, leur donne la perspective du développement de notre société. Si pour rendre cette perspective claire, il faut exagérer certains phénomènes, en littérature, il faut l'accepter. [...] Peut-on idéaliser les hommes de notre classe, qui mènent une lutte héroïque pour le meilleur avenir de l'humanité ? On le peut, il le faut, on le doit. Nous sommes pour. Nous sommes pour un romantisme socialiste, révolutionnaire, pour un romantisme qui nous ouvre des directions, qui nous aide à montrer le but du mouvement, à donner une perspective aux masses. Nous sommes pour cela, pour un romantisme socialiste, révolutionnaire. »³²

Dans le discours de Kirpotin (probablement approuvé au préalable par Grons kij), les notions de RS et de RR sont présentées comme naturellement liées : « Quand nous parlons du réalisme socialiste, cela ne signifie pas que le romantisme révolutionnaire, rouge, le contredit, entre en conflit avec lui. Au contraire, nous vivons dans une époque héroïque. »³³

La levée des contradictions entre le RR et le RS répondait aux souhaits de Gor'kij. Et la réhabilitation du RR par le premier plénum du Comité d'organisation doit beaucoup à Gor'kij. Aux réunions organisées par Staline chez l'écrivain en 1932, Gor'kij « s'est

³² *Sovetskaja literatura na novom ètape, op. cit.*, p. 10.

³³ *Ibid.*, p. 33. Cf. p. 254 : « ce romantisme, dont nous avons parlé au plénum, c'est aussi le réalisme socialiste, si vous voulez » (V. Kirpotin).

prononcé à maintes reprises sur le romantisme », témoigne Grons'kij³⁴. Kirpotin écrit que « le problème [du romantisme] a été discuté lors des réunions chez Gor'kij. La question de destin du romantisme tenait particulièrement à cœur à Aleksej Maksimovič [...] La question fut posée, et la réponse fut trouvée : bien sûr, le réalisme socialiste non seulement n'exclut pas et n'interdit pas le romantisme [*romantiki i romantizma*], mais lui donne au contraire une vie nouvelle [...] Nous arrivâmes à un accord sur l'idée et sur la terminologie, selon lequel les racines méthodologiques du réalisme socialiste et du romantisme socialiste sont les mêmes »³⁵. Qualifié de « socialiste », le romantisme est ainsi rapproché du réalisme socialiste. Avant le congrès de l'UE, Gor'kij insiste même sur le caractère identique du RR et du RS : « Le romantisme révolutionnaire, c'est, au fond, le pseudonyme du réalisme socialiste, dont le but est non seulement de représenter de manière critique le passé qui se trouve dans le présent, mais aussi, et principalement, de favoriser l'affermissement des acquis révolutionnaires du présent et d'éclairer les grands buts de l'avenir socialiste. »³⁶ Dans sa « Causerie avec les jeunes » (1934), Gor'kij parle du « romantisme naturel », « qui pour nous, sous le pseudonyme de "réalisme socialiste", est indispensable »³⁷.

Selon Èl'jaševič, Gor'kij remplaçait le réalisme par un romantisme vivifiant, qui « était le pseudonyme non pas tant du romantisme révolutionnaire, que du réalisme "synthétique", "héroïque", "mythologique". La forme romantico-révolutionnaire dont il parlait n'était pas dans son esprit liée par excellence avec les œuvres de Byron ou de Hugo (Gor'kij désapprouvait vivement la "lyrification" de la prose), c'était une tradition artistique provenant de

³⁴ VL, 2, 1989, p. 154.

³⁵ V. Kirpotin, *Načalo. Avtobiografičeskie stranicy*. M., 1986, pp. 156, 157.

³⁶ M. Gor'kij, « O bojkosti » (28 février 1934), SS, t. 27, p. 159. L'article était dirigé contre Višnevskij, et de manière générale contre la main mise des fonctionnaires du parti sur la littérature (cf. L. Flejšman, *Boris Pasternak v tridcatye gody*, Jerusalem, 1984, pp. 159, 193, 227).

³⁷ M. Gor'kij, SS, t. 27, p. 228.

Shakespeare, Goethe, Cervantes, Rabelais, Defoe, Coster, Rolland, du pittoresque des légendes populaires, des mythes et des contes »³⁸.

La réduction du romantisme (romantizm) à l'esprit romantique (romantika). De la méthode au style (1934).

Entre le romantisme comme « pseudonyme » du RS et le romantisme comme « composante » du RS (selon la formule canonique de Ždanov citée au début de cet article), la différence est significative. Ždanov légitima le RR, mais en le rétrécissant et en lui conférant le rôle subalterne d'inspirateur des écrivains. D'où les craintes de certains participants du Congrès quant au destin du RR. B. Lavrenev déclara :

« Avec beaucoup de mes amis, j'ai entendu ici avec une profonde satisfaction le Parti en la personne du camarade Ždanov déclarer une fois de plus clairement et catégoriquement que le Parti ne permettrait à personne de nous ôter l'arme du romantisme [*romantiki*] révolutionnaire que nous a donnée notre meilleur ami et notre lecteur le plus attentif, I.V. Staline, que le romantisme révolutionnaire est une partie organique et imprescriptible de notre méthode artistique générale du réalisme socialiste. Ceux qui s'efforçaient d'étouffer le romantisme ne sont pas les amis de la littérature soviétique. Ils couvraient leur travail de sape de semblants d'idées pseudo-marxistes. Ils disaient que si dans notre pays nous avons construit le socialisme, le rêve est sans objet et les rêveries nuisibles. »³⁹

Bien que Buharin ait donné une définition orthodoxe du RR⁴⁰, l'écrivain azerbaïdjanais M. Rafili déclara que « dans sa définition du

³⁸ Ark. Èl'jaševič, *op. cit.*, p. 267. Cf. le discours de clôture de Gor'kij au Congrès, dans lequel le RS n'est pas mentionné.

³⁹ *Pervyj s'ezd...*, p. 433. Avant Lavrenev, Kiršon s'était vivement élevé contre le romantisme en déclarant que le « réalisme socialiste n'est pas élastique (*ne rezinovyj*) » (*ibid.*, pp. 396, 405-406).

⁴⁰ « Si le réalisme socialiste se distingue par son efficacité ; s'il donne une photographie du processus qui ne soit pas froide ; s'il projette dans l'avenir tout le monde des passions et de la lutte ; s'il élève sur le trône de l'histoire le

réalisme socialiste, N. Buharin ne prend pas suffisamment en compte les éléments de romantisme [*romantiki*] du socialisme réaliste. Le camarade Buharin n'a pas dit un mot du lien du romantisme avec la méthode principale de représentation artistique, le réalisme socialiste. Or nous savons qu'il existe des tentatives très sérieuses de chasser le romantisme en général de notre littérature [...] Il y a aussi des tentatives de canoniser le romantisme. Certains camarades affirment que la Géorgie est le pays du romantisme révolutionnaire. »⁴¹

Dans la définition du RS donnée dans les statuts de l'Union des écrivains, l'expression RR est absente. Mais on peut en trouver la trace dans l'expression de « développement révolutionnaire » selon lequel la réalité doit être représentée. Le RR n'est déjà plus une « méthode » à égalité avec le RS, mais l'un de ses styles. Le dernier jour du congrès, un amendement très significatif fut apporté au texte des statuts. Le projet disait :

« Le réalisme socialiste assure à la création artistique la possibilité exclusive de manifestation d'initiative créatrice, de choix de formes, méthodes et genres variés. »

Lors de la dernière séance du congrès (le 1^{er} septembre), la commission des statuts (dirigée par Fadeev et Judin) fit remplacer le terme « méthodes » par celui de « styles »⁴².

En tant que « méthode de création », notion héritée de la RAPP, qui implique « un lien nécessaire entre la forme de l'œuvre et son contenu idéologique »⁴³, le RS peut utiliser divers styles, mais il ne peut être une méthode parmi d'autres. C'est pour cela que le RR cède la place au terme de « *romantika* », qui définit justement un style, et le style est, selon P. Judin, un « phénomène subordonné »⁴⁴. L'expression *revoljucionnaja romantika*, qui jusqu'ici était utilisée de

principe héroïque, alors, le romantisme révolutionnaire en est la composante. » (*Pervyj s'ezd...*, p. 501).

⁴¹ *Pervyj s'ezd...*, p. 528.

⁴² *Pervyj s'ezd...*, p. 671.

⁴³ M. Aucouturier, *le Réalisme socialiste*, op. cit., p. 63.

⁴⁴ *Pervyj s'ezd...*, p. 667 (Judin oppose le RS au « romantisme bourgeois », mais ne mentionne pas le RR).

manière pratiquement synonymique avec *revoljucionnyj romantizm*⁴⁵, devient un style, une catégorie psychologique (une « disposition d'esprit », *nastroennost'*, une « perception émotionnelle de la vie ») dans l'esprit de la théorie bogdanovienne de l'art comme organisation des sentiments. *Romantika* inclut des composantes du RS telles que le sublime⁴⁶, l'affirmation de la vie, l'héroïsation, le pathos, l'emphase (*pripodnjatost'*), qui s'expriment stylistiquement par le métaphorisme, l'hyperbolisme, la convention, les contrastes, les digressions lyriques, etc.

L'article (non signé) « Socialističeskij realizm » de la première édition de la *Grande Encyclopédie soviétique* (t. 52, M., 1947) enregistre le passage du romantisme « actif », lié à l'utopie, et périmé, à *romantika*, qui vient colorer d'optimisme la réalité : « Le romantisme actif du passé ne pouvait donner une juste prévision artistique du futur, une juste compréhension du processus de développement de la vie. L'idéal du futur était inévitablement utopique [...] Le romantisme révolutionnaire a trouvé sa justification historique au point suprême du développement du réalisme, dans l'œuvre de Gor'kij [...] Le réalisme socialiste inclut en soi l'esprit romantique (*romantiku*) révolutionnaire, optimiste, appuyé sur la réalité du développement. Un tel romantisme (*romantika*) est loin de l'utopie. »

⁴⁵ Le mot *romantika* est attesté pour la première fois dans le dictionnaire d'Ušakov (M., 1939) : « ce qui crée une attitude émotionnelle, élevée envers quelque chose », mais on le trouve déjà chez Belinskij (*Polnoe sobranie sočinenij*, t. 7, M., 1955, p. 158) : « Les aspects de l'esprit humain sont innombrables dans leur diversité, mais il n'y a que deux aspects principaux : le côté intérieur, intime, le côté du cœur, bref, *romantika*, et le côté de la raison consciente d'elle-même, le côté du général ».

⁴⁶ Cf. L. Geller [L. Heller], « Vozvyšennoe v sisteme èstetičeskikh kategorij ždanovskogo socialističeskogo realizma », *Wiener slawistischer Almanach*, Band 34, 1994, pp. 81-114.

La disparition du romantisme

À partir de 1936, le style romantique « subjectif » est évincé par le style « objectif » du « grand réalisme » (cf. le néoclassicisme en architecture). La campagne contre le formalisme était dirigée entre autres contre le style gorkien conventionnel : « La conception gorkienne du réalisme socialiste dans l'esprit du romantisme révolutionnaire ne se maintint pas dans les ouvrages théoriques et les articles de la deuxième moitié des années trente », note Èl'jaševič⁴⁷. Le réalisme romantique héroïque prôné par Gor'kij colore cependant les romans et les nouvelles de A. Gajdar, N. Ostrovskij, V. Kaverin, K. Paustovskij, V. Kataev, P. Pavlenko, B. Gorbatov, Ju. Janovskij (*Vsadniki*)⁴⁸, les scénarios de A. Dovženko, etc. Mais le plus grand héritier du « romantisme révolutionnaire » P. Vasil'ev sera persécuté par Gor'kij et exécuté en 1937.

Nous sommes donc passés du romantisme révolutionnaire et du romantisme socialiste à la *romantika* révolutionnaire puis à la *romantika* tout court : il y a passage de la méthode au style ou à l'adjonction d'éléments romantiques, rétrécissement de la notion de romantisme et subordination à la méthode unique du RS.

Là s'arrête l'histoire conceptuelle et idéologique du romantisme dans la critique soviétique. Après la mort de Staline, le romantisme cesse d'être un enjeu idéologique, bien qu'il continue à

⁴⁷ Ark. Èl'jaševič, *op. cit.*, p. 272. L. Flejšman (*op. cit.*, p. 298) écrit : « D'un trait de plume tous les efforts de Gor'kij pour élever la "qualité" de la littérature et de la langue furent biffés : la nouvelle campagne plaçait les semi-incultes au-dessus des "maîtres" ».

⁴⁸ D. Mirskij cite ce roman sur la guerre civile de l'écrivain ukrainien comme exemple de « romantisme [*romantiki*] socialiste, soviétique » (article « Romantizm », *Literaturnaja ènciklopedija*, t. 10, s. a., reprint München 1991, col. 36). Selon A. Èl'jaševič, l'organe principal des « romantiques » et des « monumentalistes » était *Znamja*, dirigé par Višnevskij. C'est là qu'étaient publiés Dovženko, Janovskij, Pavlenko, Virta, L. Sobolev, A. Veselyj, Èjzenstejn... (*op. cit.*, p. 268). Notons que l'art romantisé s'épanouit avec une force particulière dans les républiques méridionales et asiatiques.

faire l'objet de discussions⁴⁹. La question du romantisme, la question de savoir « si le romantisme est une des méthodes de la littérature soviétique existant de manière indépendante, ou bien une variante de la méthode unique, l'un de ses courants stylistiques »⁵⁰ est désormais débattue de manière académique. L'un des partisans du romantisme socialiste en tant que méthode indépendante est le spécialiste de Gor'kij A. Ovčarenko⁵¹, mais la formule canonique reste la suivante : « courant stylistique romantique de la méthode du réalisme socialiste »⁵². Dans les années soixante, les « lyriques » et les « physiciens » coexistent. Mais à présent, il n'y a plus de romantisme, ni « actif » ni « passif », et le mot même de romantisme est devenu péjoratif : en janvier 1994 V. Černomyrdin a dénoncé le « romantisme du marché » et en 1995, le ministre aux affaires des nationalités a déclaré qu'on avait suffisamment « plané dans les nuages du romantisme démocratique »⁵³.

L'histoire du RR nous a permis de suivre non seulement l'élaboration et les modifications de la place et de la signification du RR par rapport au RS, mais aussi l'éviction progressive de la conception gorkienne du romantisme, synonyme de RS. Les débats sur le RR sont ainsi le reflet des discussions sur le rôle et la place de l'œuvre de Gor'kij dans le RS et sur la place officielle de Gor'kij lui-même. La réhabilitation du RR, contre la RAPP, s'était effectuée sous l'influence de Gor'kij et avec l'appui de Staline, quoique chacun eût des buts différents : pour Gor'kij, le principe actif, transformateur du romantisme l'emportait sur la reproduction de la ligne générale du parti. La seconde mort de Gor'kij qui intervint immédiatement après

⁴⁹ Cf. N.A. Guljaev, (éd), *Voprosy romantizma v sovetskom literaturovedenii Bibliografičeskij ukazatel' 1956-1968 gg.*, Kazan', 1970.

⁵⁰ L.I. Zalesskaja, *O romantičeskom tečenii v sovetskoj literature*, M., 1973, p. 6.

⁵¹ A.I. Ovčarenko, *Socialističeskij realizm i sovremennij literaturnyj process*, M., 1968.

⁵² L.I. Zalesskaja, *op. cit.*, pp. 41, 230.

⁵³ Paroles de Kim Cagolov rapportées dans *Vek* 19, 1995, p. 8.

sa disparition (fermeture de ses entreprises éditoriales, arrestation de ses collaborateurs, nomination d'apparatchiks à la tête de l'Union des écrivains), témoigne que Gor'kij, avec son romantisme, gênait la réalité stalinienne : *skazka dostroena*.

Le RR avait été réhabilité comme un moyen destiné à relever l'optimisme des masses, à « énergétiser le peuple des travailleurs »⁵⁴, à effacer la distance entre le rêve et la réalité, à donner une « perspective ». Il exprimait l'utopisme stalinien des grands chantiers, venu remplacer l'utopisme des premières années de la révolution. Le RR disparaît ensuite avec le mythe. Mais grâce aux discussions sur le romantisme, le réalisme s'est affranchi de son caractère purement « critique », factographique ou dénonciateur, il est devenu un creuset pour différents styles.

L'attitude des idéologues du pouvoir envers le RR reproduit l'attitude ambiguë de Lénine envers le rêve et l'utopie, que l'on peut utiliser pour le bien de la cause, mais dont on se débarrasse une fois qu'ils ont joué leur rôle auxiliaire. L'inclusion du RR dans le SR fut un tribut à la pensée utopique résiduelle de certains écrivains, et un instrument pragmatique pour les dirigeants, qui leur permit de présenter le RS comme une synthèse idéale. « La littérature cesse d'être seulement des belles-lettres. Elle devient l'un des instruments les plus importants pour la sculpture de l'homme nouveau », avait déclaré L. Leonov lors du premier congrès⁵⁵. Le RS fut l'un des instruments privilégiés de ces nouveaux sculpteurs.

Résumés

NIQUEUX M., *Le romantisme révolutionnaire et sa place dans le réalisme socialiste*

Après l'offensive de la RAPP contre le romantisme (1927-1932), celui-ci est réhabilité (sous le nom de romantisme révolutionnaire) à la suite de la liquidation de la RAPP. Gor'kij le considère comme synonyme du réalisme socialiste. Les discussions de 1932-1934 aboutiront cependant à la réduction

⁵⁴ M. Gor'kij, *SS*, t. 30, p. 333.

⁵⁵ *Pervyj s'ezd...*, p. 151.

de *romantizm* à *romantika*, simple élément constitutif du réalisme socialiste, un des styles d'une « méthode » unique.

НИКЁ М., *Революционный романтизм в соцреализме*

После наступления РАПП(а) на романтизм (1927-1932), романтизм реабилитирован (под названием революционного романтизма) вследствие ликвидации РАПП. Для Горького он — синоним социалистического реализма. Однако дискуссии 1932-1934 привели к сужению романтизма до романтики, составной части социалистического реализма, одного из стилей единого « метода ».

NIQUEUX M., *Revolutionary romanticism in socialist realism*

After the offensive of the RAPP against the romanticism (1927-1932), this one is rehabilitated (under the name of revolutionary romanticism) following liquidation of the RAPP. Gorki regards it as synonym of socialist realism. The discussions of 1932-1934 will lead however to the reduction of romantizm with romantika, simple component of socialist realism, one of styles of only possible « method ».